

Un temps JO avait pensé à un Grand Mouvement du Cirque qui annoncerait le XXI<sup>e</sup> Siècle, réunirait toutes les familles du Cirque et qui se serait appelé &. Il renonça : trop de rivalités, trop d'excès oral du bourgeois, des activistes, des marchandises !

Dans l'ampleur du projet de JO, il y avait un côté "bombe à retardement" qui incitait *les plus proches* à l'empêcher de le réaliser (et si par hasard ç'avait été formidable ?)

Chacun des domaines qu'il maîtrisait avait ses opposants, et l'étendue de son territoire les avait ainsi décuplés.

Que deviendront à présent ces Figures éparses dans les villages ? S'attachera-t-on à la fable de leur vie ou à la suavité de leur chant ? Et si personne ne s'attarde plus à leur jeu de misère avec leurs trois planches sur deux tréteaux, ne mourront-ils pas de n'avoir pu arrêter un enfant qui traverse la rue sans regarder ?

Nos caractères n'ont pas *de traits* ; seulement des *flèches* qui nous entraînent aussitôt dans ce qui nous définit. Nous sommes essentiellement *pré-dicatifs*. Il pleut ; on neige ! Qu'est-ce que ça change ?

Que deviendra Monsieur Chico, le clown gai, et Auguste l'Auguste, aussi bon faire-valoir qu'un mur pâle pour les vivacités de couleurs de son comparse chocolat comme il le fut pour Thisbé ?

Sabine, elle, assurément organise des surprises-parties et des fêtes d'anniversaire chez les Anges.

Que deviendront KAKIE l'Écuyère, la plus jeune des files de Sabine, et Madame Jacqueline, leur chef ?

Sonya la Rousse, la dompteuse à la tenue d'Arc-en-Ciel ?

et

Madame André, la costumière dont on a vu des Pierrots de fil et de lune qu'on ne reverra jamais plus, et des X ?

Et Henri, notre haltérophile rageur, qui soulevait des balles de farine de cent kilos avec les dents ?

À tous je souhaite comme à moi, le dos dans l'herbe, plus tard, de pouvoir considérer les filaments joyeux de nos traces singulières dans le ciel, parmi les étoiles et les fusions de cloches qui saluent les nouvelles ailes ;

tout l'enregistrement lumineux de nos cabrioles durant toute notre vie !

Car curieusement on se retrouvera dans la terre, malgré notre horreur de la population de l'endroit, ces lombrics avaricieux qui augmentent leur territoire sillon après sillon.

(J'en vois qui s'impatientent, au fond ; donc, *j'accélère*, et c'est pour cela que je m'adresse à *vous* aujourd'hui : nous allons tous accélérer, dans la réalisation de nos figures complexes au ciel.)

Ceux qui ne sont pas du voyage hurlent trop certaines voyelles, et rien ne semble possible en Occident, désormais. Alors, nous irons scruter les plateaux archaïques pour voir si Grock ou Zampano vont en sortir bègues.

Certes, on lance de l'or, mais ce n'est certainement pas de l'ordre de la dorure. Et notre précipitation ne va pas dans ce sens.

On n'est pas des Dieux ; simplement de petits condensateurs de temps à autre ouverts sur un "poste de rêve" pour une vie qui n'est jamais qu'*une collection de choses arrachées* ; élastics tendus d'un XXI<sup>e</sup> Siècle où il y a des cabanes.

On n'est pas des dieux. Simplement des chercheurs atroces. Mais tout de même un peu parfois des héros tragiques. Parce que c'est la seule place qu'on nous a laissé.

Le Cirque est aussi une grâce, une distillation.

Pas d'ondées vagues.

L'homme de la balle studieux est sans ruse ; il est seulement *acharné* ! »

Après ce discours, il resta la certitude du paysage de fin février à 18 heures. On pouvait considérer le panorama de haut, intègre et divers, sans ombre, mais dans une teinte de vastitude consciente, le regard pouvant investir les moindres recoins avec assurance.

Sur le sommet du cimetière, le plafond nuageux roule, gris, gris-bleu, gris-bleu-noir, avec des flammes rares dans un repli, à la périphérie, vers l'Est, moutonne, avance, recouvre. On voit ça vers soi qui vient, avance inéluctable et lent...

Ensuite la certitude de la coupe, les bois effondrés, les genêts morts, le premier plaisir des halliers à éclaircir.

\* \*